

Avec la crise du coronavirus et la fermeture des crèches et des écoles, les inégalités hommes-femmes ont gagné du terrain. Des années de luttes politiques et sociales pour l'émancipation des femmes sont-elles gâchées par deux mois de crise sanitaire ?

Julia, 45 ans, fait travailler ses trois enfants et assure la plupart des tâches ménagères en plus de ses sept heures de travail quotidien comme juriste à Berlin. Contrainte de télétravailler, contrairement à son mari, elle doit faire face à la pression que subit son entreprise durant la crise sanitaire, mais aussi aux frustrations engendrées par l'école à la maison. Visiblement à bout de nerfs, elle trouve ses enfants délaissés par des professeurs qui laissent aux parents le soin d'expliquer les contenus envoyés aux élèves. Divisée sur ce point également avec son mari, elle gardera un mauvais souvenir du confinement.

Policrière à Francfort-sur-le-Main, Anne Neuer (le nom a été changé), 47 ans, continue de travailler à plein temps, mais assume aussi toutes les tâches à la maison en plus de s'occuper de sa mère. C'est surtout l'irrespect et l'égoïsme de son mari et son fils avec lesquels elle vit qu'elle dénonce, car ils prennent ses services pour argent comptant et ne l'aident qu'à titre symbolique. Pour sauver son mariage, elle a été contrainte d'aller vivre chez une amie.

Les rapports sont moins conflictuels chez Sunita Ehlers, professeure de Yoga à Hambourg, qui a d'elle-même renoncé à travailler. Elle explique ce choix d'abord par la nature de son métier et de celui de son mari : elle peut difficilement donner des cours en ligne en présence de ses filles de huit et dix ans, tandis que leur père fabrique des désinfectants, très demandés en ce moment. De plus, ce déséquilibre existait déjà avant le confinement : dans le couple, elle avait le plus faible revenu et travaillait à temps partiel. Ainsi, elle préfère profiter des moments passés ensemble.

Professeure de droit pénal à l'université de Leipzig, Elisa Hoven, 37 ans, ne concentre pas d'emblée son témoignage sur la sphère familiale, mais évoque le débat public, dans lequel elle regrette de ne pas avoir entendu évoquer, à l'annonce de la fermeture des crèches et des écoles, un possible recul de la condition féminine ou le véritable défi que cela représentait pour les familles. Elle a la chance de pouvoir partager les tâches à égalité avec son mari mais reste accablée de travail.